



LETTRE DE LA SOURCE NOUVELLE N° 174  
Janvier-Février 2013

**Les Etats Généraux du christianisme :**  
**« Faut-il avoir peur ? »**  
(5 – 9 octobre 2011)

Suite de « Notre époque a-t-elle besoin de Dieu ? » (2010)

Nota : Les exposés de chaque intervenant ne prennent pas en compte les dialogues avec l'assemblée.

**Avant-propos :**

La peur fait partie de notre expérience intime et archaïque : peurs pour notre travail, la planète, des médicaments poisons, de la pollution, des autres peuples, des autres religions, de la mondialisation, des marchés financiers, des emplois, de la fragilité de l'amour, pour nos cartes de crédit, des puces électroniques, des passeports biométriques, de la politique, du culte de l'apparence, de l'hypermédiatisation...

\* Les Chrétiens sont déstabilisés : hyperconsommation, perte de repères, dérision de la foi, cheminement personnel. Les Églises prennent la parole sur de nombreux sujets de société ; quand l'homme est en cause, elles ne peuvent pas se taire ; à la recherche du Christ, il faut témoigner dans la confiance et dans l'espérance, se tourner vers l'avenir visible, rayonnant, missionnaire.

\*\* Aux États Généraux, on a écouté ceux qui ne pensent pas comme nous, nous désirons nous rencontrer, libres donc en toute sérénité et joie.

**Ouverture :** La Rencontre de la Visitation est l'événement fondateur. Créer des conditions d'humanisation. L'inconnu fait peur donc reconnaître et identifier nos peurs sans les nier : confiance et espérance.

□ L'oratorio « Le pèlerin de Compostelle » : air, ère, aire !...

□□ La messe télévisée

**I) Regards croisés sur la vie en société**

1. Faut-il avoir peur ?

Nous voudrions ne plus courir aucun risque, nous assurer contre tout ; or, la vie suppose des risques. Nous respectons les peurs qui nous entourent. Nous vivons une extraordinaire mutation, la fin d'un monde avec les incertitudes de l'avenir. Il y a des peurs particulières infondées, les pertes de repères, la peur du monde numérique, (Q : intimité et identité sont revendiquées), peur de perdre des acquis et d'être déclassés socialement, impuissance des responsables français et européens à protéger les populations contre la crise économique. En méditant les Écritures : nous mesurons nos limites par rapport au Dieu de la Vie, soyons lucides sur nos propres peurs et inventons des moyens pour combattre la déshumanisation (ex. fin de vie, les pauvres).

Trois pistes pour espérer :

- l'action – durabilité – fragilité
- risquer d'avoir un à-venir : la transmission passe par « se perdre », mais garder la fidélité au Christ.
- consentir à l'altérité, vis-à-vis de soi-même ( au plus intime de nous-mêmes se trouve l'intrus !)

## 2. Réconcilier l'homme et l'économie

L'économie est l'art d'administrer la demeure, de gérer l'économie domestique opposée à la gestion de la cité. Économie mondialisée, anonyme, universelle. Divorce entre ce qu'on voit de l'économie et de la finance et nos vies de tous les jours.

Lever les trois barrières :

- une entreprise n'existe que par utilité sociale : elle crée de la valeur et la partage.
- croire à la simplification est dangereux.
- le marché s'autorégulerait ?

Cela entraîne l'entrée dans des possibles intellectuels, spirituels, culturels, création de neuf ; c'est l'économie de l'être qui rassemble. La plus grande richesse de ce monde, c'est l'homme ; d'où croire en l'homme, oser et se lancer. L'économie doit être mise au service de l'amour, échange et non pas assistantat, gratuité ! Lorsque les salaires sont trop bas ou trop hauts, il n'y a plus de sens. L'argent est un outil.

## 3. Un management éthique est-il possible ?

Pour R.S.E. (responsabilité sociale de l'entreprise), un principe unique est d'augmenter les profits. Éthique et affaires sont à penser ensemble, d'où redéfinir les responsabilités des organisations et des managers : dans la cohérence et des prévisions pour gérer les crises ; chartes éthiques. Le C.D.J. (centre des jeunes dirigeants d'entreprise) veut mettre en pratique un modèle performant global prenant en compte les dimensions économique, sociale, sociétale, et environnementale :

- innovation et compétitivité.
- question de la place de l'humain et projet commun qui donne du sens à l'engagement de chacun.
- question de la place de l'entreprise dans la société.
- réduire l'empreinte écologique au quotidien et par influence. La performance globale est une démarche unique en France.

## 4. La fragilité, clé de la performance ?

Expérience de la fragilité, richesse du collectif. Problème : seul le bilan comptable est mesuré ! Une entreprise ne peut marcher sans les femmes et les hommes qui la composent ; contrat de travail, contrat de relation ?

- première proposition : supprimer les pyramides ; confiance basée sur la réciprocité et le don.
- oser la fragilité : don de soi, proximité ; dépendre de l'autre est une chance, ancrée dans la confiance ; savoir écouter est une richesse.
- arrêter de mesurer ; se battre pour une égalité d'humanité.

Rappel de la fragilité des Apôtres, surtout au moment de la Résurrection. Joie d'être en marche ensemble :

« Le chemin n'existe pas ; c'est parce qu'on marche qu'il existe »  
(Isaac le Syrien – Père du désert)

(à suivre)

Charlotte SCHWALLER